

JACQUES SÉGUÉLA

LE DIABLE
S'HABILLE EN
GAFA

(Google, Apple, Facebook, Amazon)

ISBN 9782379790164
© S.G.ED SAS/COUP DE GUEULE Éditeur, 2019
Jacques-Marie Laffont / éditeur

À TOUS LES DESCENDANTS DE CŒUR ET D'ESPRIT
DE CHARLES HAVAS, L'INVENTEUR DES MÉTIERS DE LA
COMMUNICATION.
(IL DOIT SE RETOURNER DANS SA TOMBE)

Som- maire

Pre-scriptum	5
Changeons de cerveau	20
Big data, Big chance, Big hold up	32
Entrons en Résistance	41
Fuck the fakenews	55
Allo maman robots	70
IA : miracle ou mirage	86
Génération numeris	106
Post-scriptum	116
Remerciements	132

PRE-SCRIPTUM

**«IL N'EXISTE RIEN DE
CONSTANT, SI CE N'EST LE
CHANGEMENT.»**

Le Bouddha

J'

J'ai reçu un jour ce mail, venu d'une bonne âme en mal d'avenir : « Comme je n'ai pas Facebook, j'essaie de me faire des amis en dehors du vrai Facebook, mais en appliquant les mêmes principes. Tous les jours, je descends dans la rue et j'explique aux passants ce que j'ai mangé, comme je me sens, ce que j'ai fait la veille, ce que je suis en train de faire, ce que je vais faire demain. Je leur donne des photos de ma femme, du chien, de mes enfants, de moi en train de laver ma voiture, de ma femme en train de coudre. J'écoute aussi les conversations et leur dis : "j'aime". Et ça marche, il y a déjà quatre personnes qui me suivent : deux policiers, un psychiatre et un psychologue. »

Les publicitaires ne résistent pas aux histoires, c'est leur pain quotidien. Celle-ci m'a forcé la plume et décidé à entreprendre cet ouvrage : un cri d'alarme, un cri du cœur, un cri de guerre, un cri d'espoir !

Venues de l'Ouest, des firmes pharaoniques nous encartent, nous façonnent, nous manipulent et nous abusent. Le talent aux lèvres, le dollar au cœur, elles érigent, à l'insu de l'idéologique et du politique, une forme de démocratie pernicieuse où elles nous ont enrôlés d'office.

Qui peut vivre sans Google, Facebook, Amazon ou Apple et leurs excroissances ?

Elles trustent 70 % des flux mondiaux, un tsunami dévastateur qui nous submerge. Amazon réalise 31 % des ventes mondiales de livres : combien de temps les éditeurs et les libraires résisteront-ils ?

Le livre ne mourra pas, mais le libraire disparaîtra.
Aurons-nous gagné au change ?

Les dieux yankees de ce nouvel Olympe, ivres d'eux-mêmes ne fixent plus de limite à leur conquête et osent même y ajouter l'immortalité.

Ce délire démiurgique sauvera-t-il le monde ?

La réponse est en nous. Est-il déjà trop tard ? Ce monde d'après court-il à notre perte ou notre résurrection d'entre les morts du monde d'avant ?

Que deviendront les 30 % d'humains tech-incompatibles, ces grands oubliés du progrès ?

La fracture digitale sera-t-elle la nouvelle fracture sociale ? Nous vivons en accéléré, telle une vieille pellicule en fin de rembobinage. L'avenir souvent nous échappe. Nous doutons : est-il un monstre de *Star Trek*, *le retour* ou un bienfaiteur d'un nouvel Adam ? Aux JO de l'avenir des datas, tout va trop vite, trop haut, trop loin ; seuls sont admis les athlètes du numérique. Les traîne-lattes restent au vestiaire. Gardons la tête froide et le cœur chaud. L'ennemi exploite notre inexpérience, trop heureux de nous ringardiser pour mieux nous spolier. Avec l'espoir fou d'inventer la machine qui remplacera l'homme. Courage, fuyons !

Il ne tourne plus rond, notre globe. Pour la première fois depuis des décennies, nous craignons de laisser à nos enfants une planète dégradée écologiquement, inférieure socialement, incertaine socialement. Pour la première fois, le « c'était mieux avant » n'est plus nostalgie mais prophétie. La fin de notre monde a sonné, le nouveau nous sonne. Hier, l'évolution allait à son pas, nous laissant le temps de nous y adapter, la voici fonçant à la vitesse de la lumière, mais vers quelle éternité ?

Nous ne sommes plus en contrôle.

Qui sont les GAFA ? Une armée de 800 000 collaborateurs des quatre majors numériques, Google, Apple, Facebook et Amazon, qui ont envahi sans résistance notre quotidien.

Le but n'était pas de conquérir les sols, mais les esprits, et de les rendre dépendants dans leurs achats, leurs loisirs, leurs jobs, leurs pensées pour finir par peser 2 600 milliards de dollars, le PIB de la France. Apôtres de l'omnipotence, ils rêvent de dominer le monde. Chaque jour qui passe les rapproche de cette réalité. Jamais, de mémoire d'homme, quatre entreprises se sont approprié notre vie en toute impunité, poussées par l'enthousiasme des fans grugés. Le premier pays du globe par sa population est Facebook, le deuxième la Chine, puis l'Inde, et le quatrième Google.

Nul organisme n'a jamais eu cette emprise.

Grands gagnants de l'ère numérique, ils sont devenus en une décennie des nations à part entière ! Qu'en sera-t-il dans dix ans, dans vingt ans ?

Les réserves d'Apple s'élèvent à 270 milliards de dollars, sagement mais pas moralement entreposées depuis le début loin des États-Unis et récemment rapatriées, contraintes et forcées, sur le sol yankee. La valorisation boursière de la pomme en or vient de dépasser le trillion de dollars à la fin de l'année. Cumulés, les profits annuels du quatuor dépassent les 100 milliards et leurs réserves, les 500.

Comment ne pas parler de monopole lorsque Google truste 90 % des requêtes sur le web, Amazon 30 % du marché des clouds, Facebook et Google réunis 70 % du marché publicitaire en ligne ?

Et ce n'est qu'un début.

Plus avides que jamais, les monstres du Net contrôlent désormais toute la chaîne du processus de la consommation jusqu'à la relation avec le consommateur. Ils s'attaquent aux services financiers, au secteur automobile, aux fournisseurs d'accès à Internet, aux objets connectés, aux interfaces

vocales, à l'intelligence artificielle. Leur diversification est sans limites ; aucun secteur porteur de l'économie ne peut leur échapper. Facebook a déboursé 800 millions de dollars, une paille pour lui, pour s'emparer des droits de retransmission du cricket en Inde.

La stratégie des nouveaux maîtres du monde n'a rien de nouveau : investir sans cesse dans la recherche et le développement (17 milliards pour Google en 2017, 12 pour Apple) et gober tout ce qui bouge en matière de nouveautés numériques.

Cette dernière décennie, 360 entreprises ont été « gafaétisées ». Seuls à pouvoir tenir ce rythme fou, les Seigneurs des Anneaux numériques ne laissent rien à la concurrence.

YouTube pointe-t-il en ligne de mire de Google, qu'aussitôt ce dernier l'avale. Qu'importe le prix quand on est une telle pompe à fric. Facebook baisse d'intérêt, WhatsApp semble prendre la relève et passe tout aussi vite à la casserole aux dollars.

L'Amérique industrielle s'est toujours construite ainsi, hier à la botte des Rockefeller, Vanderbilt, J.P. Morgan. À quel prix d'inégalités sociales et jusqu'à créer la Grande Dépression qui a ruiné le monde. Face à ce mur de dollars, que nous reste-t-il comme arme ? La créativité !

L'argent n'a pas d'idée, seules les idées font de l'argent. Ayons des idées et nous ne serons pas les colonisés du 4.0. L'ADN des membres du club des GAFA est identique : jeune, multiethnique, libertaire et égotique, peu enclin à la morale nationale ou fiscale. Mais tous obsédés par une technologie seule à même de sauver le monde. Mais pour quel monde, s'il n'a plus ni cœur ni valeur, ni culture ni racine, ni amour ni humour, ni civilité ni humilité ? Se croyant Dieu, seuls capables de régler les défis de la planète, ils oublient que c'est le rôle de nos États, qui ont pour finalité la démocratie.

Quelle concurrence peut-elle les bloquer ?

Face à cette hégémonie, le plus extravagant de l'histoire est que nous sommes à la fois victimes et complices, nous prêtant frénétiquement à tous leurs stratagèmes digitaux.

Jamais un quarteron d'entreprises n'a amassé une telle montagne d'argent, qui ne leur sert en majorité qu'à racheter, à des prix qui ne se refusent pas, tout concurrent potentiel.

Naïves, voire vénales, les grandes villes du monde se battent pour abriter leurs sièges, leurs bureaux, leurs usines, leurs entrepôts, qui sont autant de fabriques de chômage ou de concurrence déloyale.

Jamais une entreprise n'a osé un jour devenir un État. Mark Zuckerberg, le créateur de Facebook, structure son empire pour pouvoir, demain, remplacer la puissance publique dans ses attributions. Son ambition d'une communauté globale, dont il serait le despote éclairé, ne fait plus de doute. Tim O'Reilly, dans son best-seller *What's the Future ?* le dénonçait déjà.

Nous glissons d'une société de connaissance à une économie de l'accélération de la mobilité, des capacités de stockage et de la circulation des contenus. Inéluctable conséquence, à trop vouloir numériser le quotidien, l'ère digitale nous numérise nous-mêmes.

Le nouveau rôle des penseurs, des patrons, des politiques, des médias et des communicants se devra d'être le régulateur de ce tempétueux torrent informatif, pour lui donner un sens autre que giratoire.

Et notre rôle de consommateur convulsif sera de nous réguler nous-mêmes, sous peine de nous voir entraver. Plus grave encore, il n'est que temps d'exiger la sécurisation des données informatiques et le respect de notre *privacy* individuelle. Sans moralisation, cette formidable chevauchée vers le futur s'achèvera en guerre contre les envahisseurs de

nos âmes.

Nous sommes déjà sous leur dépendance, shootés au numérique, ce nouveau LSD. Google vient de lancer une intelligence artificielle domestique, prête à tout superviser chez vous. Une simple boîte noire *full connected* répond à toutes nos questions de culture générale ou de vie quotidienne. Lancez, en ouvrant la porte, un « OK, Google » et votre assistant domotique vous répondra.

Seul hic, tout ce que vous lui direz pourra être retenu contre vous. Les GAFAs sont désormais maîtres de vos données les plus intimes. Ils sont chez vous, ils sont en vous.

Votre robot maison peut, à votre demande, diffuser les flashes info de votre radio préférée, mais il est tout aussi capable de remplacer votre installation musicale. Il suffit de lui demander votre tube d'hier ou d'aujourd'hui. Spotify ou Deezer vous le servent à la seconde. Quant au b. a.-ba : déclenchement de la machine à café, climatisation, extinction des feux, fermeture des stores, un mot suffit pour l'ensemble des tâches : « Bonne nuit ». Mais bonne journée pour Google, il sait tout de votre intimité.

Piqués au vif, Microsoft et Facebook sont, à leur tour, entrés dans la danse. Les seigneurs de l'électronique ont compris que leur survie était l'insertion dans la vie des gens et pas seulement la réponse à leurs nécessités.

Demain, votre seconde voix sera le hub de toutes vos communications digitales. Amazon la rejoint, baissant son prix à 50 dollars. Une vente bien évidemment à perte mais à profit : un micro intégré dans votre Amazon Echo va renforcer la masse de vos secrets pour les revendre à qui voudra. Déjà en 2015, Shene Harris avait dénoncé dans le *Daily Beast* que les dernières Smart TV de Samsung agissaient de même avec leurs micros intégrés.

Il est devenu impossible pour un être, quel qu'il soit, de couper le robinet des GAFAs. Roberto Unger, le philosophe

brésilien, parle de la dictature de l'absence d'autres solutions. La pieuvre occupe notre temps, notre espace, notre job, nos amours, notre avenir. Il est temps de lancer une grève générale.

Tous dans la rue !

Lorsque l'on demande aux experts comment lutter, la réponse est inepte : en nous limitant à l'info moins traçable, telle la presse, en soutenant nos petits commerçants, en refusant les cartes de fidélité, les commandes vocales... Et pourquoi pas le téléphone ? Et pourquoi pas la vie ?

Seule une double prise de conscience mondiale de nous-mêmes et de nos gouvernements pourrait réguler ce fléau, mais ce diable est aussi notre bon Dieu. C'est tout le problème. Nous allons vers une nouvelle ère de la productivité ; la révolution digitale va ouvrir la voie à des idées neuves ; impossible jusqu'alors à mettre en œuvre sans la puissance de la Toile.

Deux jeunes traders ont pensé mettre en corrélation le mot « dette » et les résultats boursiers. Ils découvriront, après plusieurs mois d'étude, que chaque apparition du mot maudit fait fléchir Wall Street. Profitant de la révélation, ils modifient leurs placements en conséquence et finissent par totaliser une plus-value de 326 %, face aux 16 % de l'indice boursier du moment. À Wall Street, le poids des mots vaut son pesant d'or.

Finance, mais tout autant médecine, business et services publics propulsés par ce nouveau savoir feront des miracles et tout autant de victimes. Ces boosters de croissance, hélas, trois fois hélas, entraîneront une paupérisation des moins qualifiés et un enrichissement des surdoués. Il nous faudra savoir lutter contre cette inadmissible dérive, tout en profitant de cette envolée technologique, la plus fabuleuse de l'Histoire des Hommes.